

## **Messe à la Basilique Notre-Dame, Fribourg – Adoration perpétuelle – 22.3.06**

*Lectures du mercredi de la 3<sup>e</sup> semaine de Carême : Deutéronome 4,1.5-9 ; Matthieu 5,17-19*

« Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. »

Cette affirmation de Jésus donne la mesure et le sens de la nouveauté que sa venue a apportée dans le monde. Jusqu'à Lui, la Loi et les Prophètes attendaient leur sens et leur accomplissement. Jusqu'à Lui, le peuple d'Israël était dans l'attente, plus ou moins consciente, du sens de la nature exceptionnelle de son expérience religieuse. La révélation de Dieu dans l'ancienne Alliance est en effet quelque chose d'unique, d'incomparable à toutes les autres expériences religieuses. Mais ce caractère exceptionnel, si beaucoup s'en suffisaient et en étaient fiers et orgueilleux, les plus sensibles et humbles dans le peuple d'Israël le vivaient comme une attente. Cette révélation de Dieu à Israël était sublime, mais on attendait encore le sens et l'aboutissement de cette excellence privilégiée, de cette élection sans pareil.

Quand Moïse dit du peuple d'Israël : « Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation ! », il ne le dit pas dans un sens mondain, car il sait très bien que son peuple n'est pas si grand que ça, et qu'il peut être souvent bien mesquin, insensé et peu intelligent face aux épreuves de l'existence et surtout par rapport aux grâces que Dieu lui accorde. En effet, Moïse explique tout de suite au peuple que sa grandeur est moins dans ce qu'il est, moins dans ce qu'il a, que dans ce qu'il désire, dans ce qu'il attend, dans ce qu'il demande : « Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? ».

L'invocation de la proximité de Dieu, la prière à un Dieu proche et présent, voilà la vraie grandeur d'Israël.

Or, c'est surtout cela que le Christ vient accomplir de la Loi et des Prophètes, de l'expérience du Peuple élu de Dieu. L'accomplissement total et exhaustif de la Loi et des Prophètes, jusqu'au détail du plus petit trait, est dans la proximité de l'Emmanuel vis-à-vis de l'homme, dans la proximité du Fils de Dieu incarné qui vient dans le monde, vit, meurt et ressuscite, pour demeurer avec nous pour toujours. Tout ce qu'Israël a désiré, attendu et invoqué comme présence salvatrice et rédemptrice de Dieu dans sa vie, s'accomplit dans la présence de Jésus dans le monde, dans notre vie. Il n'y a pas d'accomplissement plus exhaustif des attentes d'Israël, mais aussi des attentes de tout le genre humain, que la proximité du Christ dans le mystère de l'Eglise. Dans le Christ, l'attente d'Israël est exaucée d'une manière si exhaustive, que la réponse dépasse l'attente. Dieu devient si proche d'Israël, et le rend si grand par cette grâce, qu'Israël « éclate », perd ses frontières et devient, cette fois vraiment, une « grande nation », si grande qu'elle embrasse l'humanité entière.

« Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? ».

Cette expression émerveillée de Moïse s'applique maintenant à l'Eglise, écrin et foyer rayonnant de la proximité rédemptrice de Dieu à l'homme.

Or, cette proximité extraordinaire de Dieu, à nous comme à Israël, ne s'impose pas : elle se propose. Moïse en était déjà conscient : Dieu est proche « chaque fois que nous l'invoquons ». Il est proche, Il est là, Il est totalement donné, offert, livré entre nos mains, dans notre vie et dans nos cœurs, mais Il attend, Il désire un mouvement de notre liberté qui Lui dise : Viens Seigneur, entre dans notre vie, reste avec nous, demeure avec nous ! Il frappe à la porte, mais Il attend que nous ouvrons pour souper, Lui près de nous, et nous près de Lui (cf. Ap 3,20).

En parlant de son frère et de sa sœur et de leurs amis étudiants qui furent exécutés en 1943 pour avoir activement résisté au nazisme dans le groupe de la « Rose blanche », Inge Scholl décrit ainsi le secret de la force et de l'endurance de ces jeunes dans la lutte contre le pouvoir du mal : « Le Christ leur apparaissait comme un grand frère toujours présent, encore plus proche d'eux que la mort. » (*La Rose blanche, Six Allemands contre le nazisme*, Les Editions de Minuit, 1955, p. 74).

Cette phrase magnifique contient toute la nature et le sens du mystère chrétien, tout le sens de la vie que le Christ a introduit dans notre existence et pour lequel Il nous donne l'Eglise et ses sacrements. Cette phrase décrit l'accomplissement de la Loi et des Prophètes que le Christ est en personne.

« Le Christ leur apparaissait comme un grand frère toujours présent, encore plus proche d'eux que la mort. »

Reconnaître la présence du Christ et s'accrocher à elle, par la mémoire et l'amour, par la supplication et l'obéissance, nous sauve de la peur de tout ce qui menace l'existence, de la peur de la mort, de la peur de perdre sa vie, parce que cette Présence qui nous sauve est plus proche de notre cœur et de son attente que la mort, que ce qui peut nous enlever la vie.

Et si cela est vrai face à la mort, cela doit l'être face à toute la vie, face à tout dans la vie. La présence du Christ nous est plus proche que toute autre personne, que toute autre chose, que tout autre événement. Elle nous est plus proche qu'une femme à son mari, que les enfants à leurs parents, plus proche que nos amis. Plus proche aussi que notre corps, que notre santé ou notre maladie ou fatigue, plus proche que notre propre cœur, dans sa pureté ou dans son péché, dans sa joie ou dans sa peine.

Et parce qu'elle nous est plus proche que tout, la présence du Christ sauve tout, nous unit davantage à tout, donne sens à tout, rend tout positif. Car, pour celui qui est attaché au Christ, même lorsqu'il vit une chose négative, c'est comme s'il rencontrait Jésus *avant*, avant de rencontrer la chose négative, et dans cet espace où la présence du Seigneur mort et ressuscité précède toute chose, la relation avec la chose négative est transformée par l'affection du Christ, la sienne et la nôtre, si nous la Lui accordons. Tout est vécu dans la relation avec Lui, et cette relation purifie la relation avec toute chose de son inconsistance et perdition : tout est vécu en Celui qui sauve tout, et nous donne ainsi de posséder au centuple ce devant quoi nous affirmons préférer le Seigneur, et de posséder au centuple ce que nous perdons ou sacrifions pour Lui. Personne ne possède sa vie mieux que celui qui la perd, qui la sacrifie pour le Seigneur qui nous donne la vie, le mouvement et l'être.

Or, il en est comme si tout ce mystère de la proximité salvatrice de Dieu dans la vie des hommes se concentrait dans le sacrement de l'Eucharistie, le sacrement par excellence de la proximité de Dieu. Le Christ nous est si proche dans l'Eucharistie, qu'Il entre en nous pour vivre en nous. Dans l'Eucharistie, la proximité de Dieu se concentre pour rayonner. Elle devient visible dans un point du temps et de l'espace, pour être reconnue présente toujours et partout.

Là vraiment s'accomplissent la Loi et les Prophètes ; là vraiment il n'y a pas d'invocation de Dieu qui puisse Le rendre plus proche que l'invocation sacramentelle du prêtre qui demande et accueille du Père, par l'Esprit, la Présence réelle du Fils de Dieu, crucifié et ressuscité pour notre Salut.

Et là, autour de l'Eucharistie, l'Eglise est le peuple de Dieu convoqué pour invoquer et accueillir cette Présence, dans la communion de la charité fraternelle et la mission d'annoncer la proximité salvatrice de Dieu à chaque être humain dans le monde.

Quand on comprend ce mystère, l'adoration devient l'attitude la plus vraie de notre cœur et de notre vie. Adorer pour l'homme veut dire reconnaître que la présence réelle du Christ est tout, tout en elle-même, tout pour notre existence, tout pour le monde. Adorer c'est aussi la forme la plus radicale d'invocation, car elle demande la proximité de Dieu, elle demande et accueille sa présence dans notre vie. Adorer, c'est demander Dieu à Dieu, et donc demander à Dieu la consistance de notre personne.

Mais du fait que l'adoration est l'expression d'une préférence, elle est toujours un acte de liberté, un choix à faire et à renouveler, et un acte que l'Eglise doit soutenir et nous rappeler. Qu'elle est vraie alors la recommandation de Moïse au peuple : « Garde-toi de jamais oublier ce que tes yeux ont vu ; ne le laisse pas sortir de ton cœur un seul jour. Enseigne-le à tes fils, et aux fils de tes fils. » !

Dans l'Eucharistie célébrée et adorée, dans l'Eglise qui vit de ce mystère, nous voyons le Christ, nous Le rencontrons. C'est un pur don, une grâce immense. Il ne faut pas oublier, il ne faut pas oublier d'aimer cette Présence ; il ne faut pas laisser sortir du cœur le feu de son amour, et jamais arrêter de l'enseigner, d'en témoigner, non seulement à ses fils et aux fils de ses fils, mais à tous, à toute l'humanité que Dieu nous confie.

De fait, nous oublions ; nous laissons refroidir notre cœur, et nous omettons si facilement de rayonner le Don reçu. Mais ce Sacrement qui demeure, même en notre absence, reste la source miséricordieuse de la grâce de pouvoir toujours mieux accueillir, garder et donner la présence toute proche du Seigneur qui sauve le monde.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé d'Hauterive*